

En 1957, les Éditions du Ministère de la Défense Nationale de la République Démocratique Allemande publient les notes de Lénine sur *De la guerre* de Clausewitz. Cette édition est préparée par l'Institut pour le marxisme-léninisme du Comité central du SED, d'après le *Cahier Lénine XII* publié en URSS en 1933. C'est Otto Braun qui rédige la préface de cette édition et qui l'annote.

## Sommaire

Préface d'Otto Braun à l'édition des notes de Lénine sur *De la guerre* de Clausewitz

Annexes :

1. Biographie d'Otto Braun
2. Bibliographie d'Otto Braun
3. Fac similé de l'édition originale

## Préface d'Otto Braun à l'édition des notes de Lénine sur *De la guerre* de Clausewitz

Traduction de T. Derbent

Les notes de Lénine de l'œuvre de Clausewitz *De la guerre* ont été publiés pour la première fois en 1930 dans le volume XII des œuvres de Lénine, qui a prolongé et conclu l'édition des *Cahiers philosophiques* commencée en 1929 dans le volume IX des recueils de Lénine. Cet arrangement avaient des raisons temporelles et factuelles. Temporelles, parce que Lénine a, selon toute probabilité, travaillé sur l'ouvrage *De la guerre* au cours du premier semestre de 1915 ; factuelles, parce qu'il a fait cela dans le cadre de ses études philosophiques.

Certes, ce sont d'abord les éléments dialectiques de la pensée de Clausewitz qui ont attiré Lénine. Engels avait déjà écrit dans une lettre à Marx du 7 janvier 1858 : « Je lis actuellement, entre autres, Clausewitz, *De la guerre*. Étrange façon de philosopher, mais très bonne sur le fond. »<sup>1</sup> Et Lénine, en 1915, parlait de Clausewitz comme « l'un des grands historiens militaires, dont les idées furent fécondées par Hegel »<sup>2</sup>. En marge des extraits, Lénine fait également référence à deux reprises à la pensée dialectique de Clausewitz, et il écrit même une fois « approche du marxisme »<sup>3</sup>.

D'autre part, il est juste de dire que dans la première phase de la guerre mondiale impérialiste, Lénine a également utilisé l'ouvrage *De la guerre* dans le but pratique de prouver le caractère de classe de la guerre et son lien avec la politique impérialiste des grandes puissances. Car la "manière de philosopher" de Clausewitz n'était pas une fin en soi, mais un moyen de clarifier le concept concret de la guerre et les lois objectives de la guerre. Ce faisant, il est arrivé à la conclusion, nouvelle pour son époque, que « la guerre doit être considérée comme faisant partie d'un tout, et ce tout est la politique ».

C'est précisément ce que Lénine a repris ; il a retranscrit le chapitre 6B du volume III, livre 8, *La guerre est un instrument de la politique*, qu'il a appelé « le chapitre le plus important », presque

---

1 Karl Marx/Friedrich Engels, *Correspondance*, Vol. II, 1854-1860, Dietz Verlag, Berlin 1949, p. 336. [NdA] Marx-Engels, *Correspondance*, Tome 5 (juillet 1857-décembre 1858), Éditions sociales, Paris, 1976. [NdT]

2 V. I. Lénine, *Œuvres complètes*, 4e édition, vol. 21, p. 195, en russe : voir aussi *La faillite de la II<sup>e</sup> Internationale*, Dietz Verlag, Berlin 1951, p. 18. [NdA] Cf. Lénine, *Œuvres Complètes* Tome 21, Paris-Moscou 1960, pages 223. [NdT]

3 Voir p. 25, p. 21 et p. 39. [NdA] Cf. Lénine, *Notes sur Clausewitz*, en annexe de T. Derbent, *Clausewitz et la guerre populaire*, Aden, Bruxelles, 2004, p 161. [NdT]

entièrement dans son carnet et a fait référence à plusieurs reprises à cette observation correcte et importante dans des discours et des écrits dans les années 1915 à 1918.

Ainsi, dans le pamphlet *Le socialisme et la guerre (L'attitude du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie à l'égard de la guerre)*, écrit en août 1915, Lénine met en intertitre du premier chapitre la phrase : « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens (à savoir : par la violence). Cette sentence célèbre appartient à Clausewitz, l'un des auteurs les plus pénétrants en matière militaire. Les marxistes ont toujours considéré avec juste raison cette thèse comme la base théorique de l'interprétation de chaque guerre donnée. C'est de ce point de vue que Marx et Engels ont toujours envisagé les différentes guerres. »<sup>4</sup>

Dans l'article *La faillite de la IIe Internationale*, écrit en mai-juin 1915, Lénine invoque Clausewitz presque dans les mêmes termes, pour exposer l'approche non dialectique et non historique des social-chauvins de tous les pays, qui, sous les slogans de "défense de la patrie" ou de "ni victoire ni défaite", ont épousé la cause de leurs propres gouvernements impérialistes et ont honteusement nié et trahi la tâche de la social-démocratie révolutionnaire consistant à provoquer la défaite de leur propre gouvernement et à transformer la guerre impérialiste en guerre civile. Ainsi, Lénine écrit : Appliquée aux guerres, la thèse fondamentale de la dialectique, que Plékhanov déforme avec tant d'impudence pour complaire à la bourgeoisie, c'est que « *la guerre est un simple prolongement de la politique par d'autres moyens* (plus précisément, par la violence) (...) Et tel a toujours été le point de vue de Marx et d'Engels, qui considéraient toute guerre comme le *prolongement* de la politique des puissances – et des *diverses classes* à l'intérieur de ces dernières – qui s'y trouvaient intéressées à un moment donné. Le chauvinisme grossier de Plékhanov s'en tient exactement à la même position théorique que le chauvinisme plus subtil, conciliant et doucereux de Kautsky (...) Mais si on examine de près les prémisses théoriques des raisonnements de Kautsky, on retrouve cette même conception qui a été raillée par Clausewitz il y a près de quatre-vingts ans : avec le déclenchement de la guerre cessent les rapports politiques formés historiquement entre les peuples et les classes, et il se crée une situation absolument différente ! "Simplement" il y a des agresseurs et des agressés, on repousse "simplement" les "ennemis de la patrie" ! »<sup>5</sup>

Et dans une conférence sur *La guerre et la révolution*, prononcée le 14 (27) mai 1917, Lénine est revenu à Clausewitz afin d'expliquer la différence entre les guerres réactionnaires injustes et les guerres progressistes justes. Il a dit : « On connaît cette pensée de Clausewitz, l'un des auteurs les plus éminents qui aient traité de la philosophie de la guerre et de l'histoire militaire : "La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens." Cette maxime est d'un écrivain qui avait étudié l'histoire des guerres et qui en avait dégagé les leçons philosophiques, peu après l'époque des guerres napoléoniennes. Cet auteur, dont les idées essentielles sont aujourd'hui devenues sans conteste le patrimoine de tout homme pensant, combattait, il y a déjà près de 80 ans, le préjugé de philistin ignare selon lequel on pourrait isoler une guerre de la politique des gouvernements et des classes qui le font et la considérer comme une simple agression troublant la paix, et suivie du rétablissement de cette paix violée ! On se bat, puis on se raccommode ! Grossière conception d'ignorant, réfutée il y a des dizaines d'années et que réfute toute analyse quelque peu attentive des guerres de n'importe quelle époque historique. »<sup>6</sup>

C'est donc au crédit incontestable de Clausewitz qu'il a identifié l'essence du lien entre la guerre et la politique. Avant lui, certains experts militaires perspicaces tels que le général prussien C.K. Bülow ou les commandants de l'armée russe P. A. Roumiantsev et V.A. Souvorov avaient déjà inclus des éléments politiques dans la science de la guerre, mais l'opinion dominante au 18e siècle

---

4 V. I. Lénine, Œuvres complètes, 4e édition, vol. 21, p. 276, en russe ; voir aussi *Le socialisme et la guerre*, Dietz Verlag, Berlin 1955, p. 11. [NdA] Cf. Lénine, *Œuvres Complètes* Tome 21, Paris-Moscou, 1960 pp. 314-315. [NdT]

5 V. I. Lénine, Œuvres complètes, 4e édition, vol. 21, pp. 194/195, en russe ; *La faillite de la deuxième Internationale*, Dietz Verlag, Berlin 1951, p. 18/19. Dans ce contexte, Lénine cite dans une note de bas de page le passage contenu dans les extraits du tome III, livre 8, chapitre 6B, pp. 139/140 ; cf. la présente édition, pp. 35/36. [NdA] Cf. Lénine, *Œuvres Complètes* Tome 21, Paris-Moscou 1960, pp. 221-224. [NdT]

6 V. I. Lénine, Œuvres complètes, 4e édition, vol. 24, pp. 363/364, en russe. [NdA] Cf. Lénine, *Œuvres complètes* Tome 24, Paris-Moscou 1966, pp. 408-409. [NdT]

était encore la "vision primitive" selon laquelle la guerre était quelque chose d'indépendant, détaché de la politique, et même un homme d'État et général comme le roi Frédéric II de Prusse avait considéré la guerre comme la chose principale et la politique plutôt comme un moyen de guerre. Quant aux épigones du militarisme allemand, Ludendorff et Hitler, ils ont transformé la doctrine de Clausewitz en son contraire avec leur concept de "guerre totale". Il n'est donc pas correct de décrire Clausewitz comme le précurseur et le maître de ces "ignorants" du 20<sup>e</sup> siècle, comme cela a été fait. Il faut d'autant moins le faire que Clausewitz, dans ses écrits, fait certainement la distinction entre les guerres de conquête et les guerres de défense, entre les guerres de cabinet et les guerres populaires, et qu'il introduit indéniablement un élément de démocratisation, voire, pour reprendre les termes de Lénine, fait une « approche du marxisme ».

Mais bien sûr, Clausewitz n'était pas encore capable de reconnaître que la guerre est la continuation, l'instrument de la politique d'une certaine classe pour la mise en œuvre forcée de certains objectifs économiques et politiques de cette classe et que le caractère de la guerre et le type de guerre sont déterminés en fonction de cela. Cette tâche est laissée aux classiques du marxisme, Marx, Engels et Lénine, qui ont ainsi donné une définition qualitativement nouvelle de la guerre, permettant de distinguer clairement les guerres progressistes et réactionnaires et de déterminer sans faille l'attitude de la classe ouvrière face à toute guerre concrète. Lénine l'a exprimé dans la formule la plus simple lorsqu'il a écrit, en août-octobre 1916, ce qui suit : « Si la politique était impérialiste (...), la guerre qui en découle est une guerre impérialiste. Si c'était une politique de libération nationale (...), la guerre qui en découle est une guerre de libération nationale. Dans le premier cas, la guerre est réactionnaire et la phrase de défense de la patrie n'est qu'une trahison du peuple. Dans le second cas, la guerre est progressiste... »<sup>7</sup>.

Il l'exprime encore plus clairement en 1918, après la victoire de la Révolution d'Octobre, dans la polémique contre les "communistes de gauche" : « Si c'est la classe des exploités qui fait la guerre pour renforcer sa domination de classe, il s'agit d'une guerre criminelle et la "défense de la patrie" dans cette guerre est une infamie et une trahison envers le socialisme. Si c'est le prolétariat qui, après avoir triomphé de la bourgeoisie dans son propre pays, fait la guerre pour consolider et développer le socialisme, il s'agit d'une guerre légitime et "sacrée". Nous sommes partisans de la défense de la patrie depuis le 25 octobre 1917. Je l'ai dit plus d'une fois avec la plus grande netteté, et vous n'osez pas le contester. C'est précisément pour "renforcer la liaison" avec le socialisme international, qu'il est de notre devoir de défendre la patrie *socialiste*. Celui-là compromettrait la liaison avec le socialisme international qui traiterait avec légèreté la défense du pays où le prolétariat a déjà triomphé. Quand nous étions des représentants de la classe opprimée, nous ne traitions pas avec légèreté la défense de la patrie dans la guerre impérialiste, nous en étions les adversaires de principe. Devenus les représentants de la classe dominante qui a commencé à organiser le socialisme, nous exigeons de tous une attitude sérieuse envers la défense du pays. Et cette attitude sérieuse consiste à se préparer activement à la défense du pays et à tenir rigoureusement compte du rapport des forces. S'il est évident que nos forces sont insuffisantes, la *retraite au cœur du pays* est le principal moyen de défense (celui qui voudrait ne voir là qu'une formule de circonstance, forgée pour les besoins de la cause, peut lire chez le vieux Clausewitz, l'un des grands écrivains militaires, le bilan des enseignements de l'histoire qu'il dégage à ce propos). Or, chez les "communistes de gauche", rien ne nous permet de penser qu'ils comprennent l'importance du problème du rapport des forces. »<sup>8</sup>

Avec cette dernière remarque, qui fait référence à la paix violente de Brest-Litovsk, Lénine entre déjà dans la "zone frontière" entre la politique et la stratégie militaire, de la même manière qu'il ne s'intéressait pas seulement au côté philosophique et politique de son ouvrage *De la guerre*, mais

---

7 Cf. *Sur une caricature du marxisme et sur l'économie impérialiste*, in V. I. Lénine, Œuvres complètes, 4<sup>e</sup> édition, vol. 23, p. 21, en russe. [NdA] Cf. Lénine, Œuvres Complètes Tome 23, Paris-Moscou 1959, page 32-33. La citation a été recomposée par O. Braun à partir de plusieurs passages. [NdT]

8 V. I. Lénine, *Sur l'infantilisme 'de gauche' et les idées petites-bourgeoises*, in V. I. Lénine, Œuvres complètes, 4<sup>e</sup> édition, vol. 27, pp. 299/300, en russe. [NdA] Cf. Lénine, Œuvres Complètes Tome 27, Paris-Moscou 1961, p. 347. [NdT]

aussi aux questions militaires. En témoignent ses extraits sur des problèmes essentiellement ou exclusivement militaires tels que l'attaque et la défense, la manœuvre et la bataille, l'état-major et le commandant, l'occupation du territoire et la destruction des forces armées, les changements historiques dans l'art de la guerre et le rôle des masses dans la guerre. Certes, Lénine n'a pas commenté les récits détaillés de Clausewitz sur les guerres et les batailles du 19<sup>e</sup> siècle. Mais on ne peut qu'en conclure qu'il considérait la guerre du 19<sup>e</sup> siècle comme dépassée et ne pouvant plus être appliquée aux conditions de la modernité du 20<sup>e</sup> siècle. À cet égard, mais seulement à cet égard, l'affirmation selon laquelle Clausewitz était le théoricien de la période manufacturière de la guerre est correcte<sup>9</sup>. Cependant, cela ne s'applique pas aux lignes générales de la pensée et aux conclusions de Clausewitz, et lorsque V. Sorine, dans le n°1 du journal *Pravda* de 1923, reproduit l'opinion exprimée oralement par Lénine « qu'il ne peut être qu'utile pour les travailleurs du parti d'étudier les œuvres de Clausewitz de manière approfondie »<sup>10</sup>, cela est également vrai, avec les limitations explicitées ci-dessus, pour les fonctionnaires ouvriers politiques et militaires à l'heure actuelle et en Allemagne<sup>11</sup>.

Ce qui a été dit montre également que l'on ne peut soutenir l'opinion, longtemps répandue, selon laquelle Lénine ne se considérait pas comme un expert militaire, n'évaluait pas les œuvres de Clausewitz d'un point de vue militaire et n'avait formulé aucun principe directeur sur les questions militaires<sup>12</sup>.

Ce point de vue ne peut être maintenu et a été dûment rejeté par le XX<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique. En fait, Lénine s'est préoccupé des questions militaires tout au long de sa vie ; en tant que politicien et homme d'État, il était à la fois un stratège et un général. Sa femme, N. K. Kroupskaïa, en parle dans ses mémoires : « Ilitch n'a pas seulement lu tout ce que Marx et Engels avaient écrit sur la révolution et l'insurrection (...) il a également lu de nombreux livres sur l'art de la guerre (...). Il s'en est préoccupé beaucoup plus que ce que l'on sait. »<sup>13</sup> Et M. I. Kalinine, président du Soviet suprême de l'URSS, décédé en 1946, a écrit dans l'article *Lénine sur la défense de la patrie socialiste* : « L'étude de ce matériel [sur l'activité militaire de Lénine] montrerait de manière éclatante à quel point Lénine connaissait l'art de la guerre, la stratégie et la tactique militaires<sup>14</sup>. Ceci est confirmé par les récits de contemporains, tels que N. I. Podovsky (1917, président de l'organisation militaire au Comité central du Parti bolchevique et du Comité militaire révolutionnaire au Soviet de Petrograd), le colonel S. I. Aralov (1918/19 chef du département des opérations [chef d'état-major] au Commissariat du peuple à la guerre et membre du Conseil suprême de guerre de la République soviétique de Russie) et le maréchal d'Union soviétique S. M. Boudienny (commandant en chef de la 1<sup>ère</sup> Armée de cavalerie pendant la guerre civile)<sup>15</sup>.

---

9 Théorie formulée par Staline dans sa lettre du 2<sup>e</sup> février 1946 au colonel Razine. Cf. T. Derbent, *Clausewitz et la guerre populaire*, première édition, Aden, Bruxelles, 2004, p. 108. [NdT]

10 V. I. Lénine, *Œuvres complètes*, 4<sup>e</sup> édition, vol. 12, p. 39, en russe. [NdA] Cette note de Sorine n'a pas été reproduite dans l'édition en français des *Œuvres complètes* de Lénine. [NdT]

11 Cette opportunité concrète est offerte par la publication de la biographie de Clausewitz de Franz Fabian et par l'ouvrage *De la guerre* avec une préface et des notes du professeur Dr. Ernst Engelberg et du major-général (à la retraite) Dr. Otto Korfes. [NdA]

12 Voir l'article *Lénine et la science militaire*, du colonel I. Tchachnikov, in *Essais de science militaire*, numéro 5, Éditions du Ministère de la Défense nationale, Berlin 1956, p. 576. [NdA]

13 Ibid. p. 7. [NdA]

14 Ibid. p. 11. [NdA]

15 Voir *Sur les tâches militaires de Lénine dans les jours d'Octobre 1917*, archives provenant de la succession de N. I. Podolski, et *Sur les tâches militaires de Lénine dans la guerre civile de d'intervention 1917-1920*, Mémoires de S. I. Aralov et de S. M. Boudienny, supplément au livret 2/3 et 4, année 1957, de la revue *Affaires militaires*. [NdA] Les mémoires de Boudienny n'ont jamais été publiés en français, un extrait de celles de Semion Aralov, intitulé *Lénine était à côté*, a été publié dans le premier numéro de l'année 1978 de la Revue Militaire Soviétique, p.14. D'autres souvenirs d'Aralov ont été publiés sous le titre *Lénine et l'organisation de l'Armée rouge* dans le recueil *Lénine tel qu'il fut – Souvenirs de contemporains*, éditions en langues étrangères, Moscou, 1959, p.347. [NdT]

D'autres preuves sont fournies par les discours, les écrits et les documents de Lénine sur les questions militaires, dont certains sont éparpillés dans les œuvres et d'autres ne sont publiés que maintenant dans des anthologies<sup>16</sup>.

En résumé, on peut donc dire que Lénine a étudié en profondeur la guerre en tant que phénomène social et politique et la conduite de la guerre en tant que corpus de connaissances et art, et qu'il a fondé une nouvelle science militaire soviétique à travers ses travaux théoriques et ses activités pratiques.

Quiconque veut étudier les problèmes de la guerre du point de vue marxiste et maîtriser la science militaire moderne et l'art de la guerre ne peut se passer de ce riche héritage militaire de Lénine. Il doit lire en outre les œuvres de Clausewitz, le théoricien et historien de la guerre bourgeois classique, et d'Engels, le premier théoricien militaire de la classe ouvrière. La présente édition a pour but de stimuler cette étude systématique. (Il s'en tient strictement au texte du volume XII des recueils de Lénine, en comparant les extraits avec la première édition de *De la guerre* publiée par Ferdinand Dümmler à Berlin entre 1832 et 1834 et utilisée par Lénine, en éliminant certaines erreurs typographiques ou d'impression et en adaptant certains mots à l'orthographe actuelle). En recueillant l'héritage de la science militaire classique bourgeoise et, surtout, marxiste, c'est-à-dire aujourd'hui soviétique, socialiste, nous cultivons une partie non négligeable de cet arsenal intellectuel qui nous permet non seulement de repousser mais aussi de contrecarrer toute agression impérialiste et d'assurer le développement pacifique de l'humanité vers le socialisme.

Otto Braun.

---

16 V. I. Lénine, *Documents militaires (1917-1920)*, Moscou 1956, et V. I. Lénine, *Sur la guerre, l'Armée et la science militaire*, en deux volumes, Moscou 1957, tous les deux publiés par le Ministère de la Défense de l'URSS, Moscou, 1956-1957, en russe. [NdA]

## Annexes

### 1. Biographie d'Otto Braun



*Otto Braun en Chine*

Otto Braun naît à Ismaning, près de Munich, en 1900. Élevé dans un orphelinat catholique, il fut mobilisé à l'âge de 18 ans, peu avant la fin du conflit. Il s'engage après la guerre, dans la Jeunesse socialiste libre (FSJ).

En avril 1919, il intègre l'appareil militaire clandestin du KPD et travaille au sein de ses services de renseignement et de contre-espionnage jusqu'en 1926. À partir de 1921, il travaille également secrètement comme rédacteur pour la presse du KPD. Il participe à la création de la République soviétique de Munich et aux soulèvements prolétariens de 1921 en Allemagne centrale. Sous divers pseudonymes, Braun collabore avec le NKVD et couvre ses activités de renseignement par une agence de presse (le Bureau d'Information Coruna). Il est arrêté à Berlin en 1922 pour l'affaire Freyberg, au cours de laquelle des communistes déguisés en policiers s'emparèrent de documents secrets appartenant au colonel russe blanc Freyberg, afin de les remettre à l'URSS. Braun parvint à se défendre et à se présenter comme un homme de droite.

A partir de 1925, il travaille également pour le GRU, le service de renseignement militaire soviétique. Il est une nouvelle fois arrêté à Berlin le 30 septembre 1926, pour avoir fait parvenir au Komintern des documents volés à la police secrète allemande, relatives notamment aux activités des services secrets britanniques chez les pays voisins de l'URSS. Il est incarcéré à la prison de Berlin-Moabit, et s'évade le 11 avril 1928 lors d'une opération menée par un groupe armé de communistes dirigé par Olga Benario. Il est exfiltré par le KPD en Union soviétique, où il sert de 1928 à 1929 dans la prestigieuse 1ère Division de fusiliers prolétariens de Moscou. Il étudie à l'Académie militaire Frounzé jusqu'en 1932 et devient *comreg* (commandant de régiment) dans l'Armée rouge. De 1932 à 1939, Braun, travaillant pour le Komintern et les services de renseignement militaire soviétiques, est envoyé en Chine comme conseiller militaire. Son nom de code chinois était Li De (李德, Li l'Allemand).

En avril 1934, l'Armée rouge encerclée subit de si lourdes pertes dans la défense de sa base principale qu'elle entame la Longue Marche, à laquelle Braun fut le seul participant étranger. Environ 50 000 combattants et autant de membres de leurs familles se mirent en marche dans la nuit du 16 octobre 1934. La Longue Marche dura 370 jours et couvrit près de 12 000 kilomètres. À leur destination, Yan'an, dans la province du Shaanxi, les partisans de Mao établirent une nouvelle base. Seul un dixième environ de ceux qui avaient pris le départ survécut.

Fin 1939, Otto Braun rentre à Moscou, où il travaille jusqu'en 1941 comme éditeur et traducteur pour la Maison d'édition des langues étrangères de Moscou. Pendant la guerre et jusqu'en 1946, il est instructeur politique dans divers camps de prisonniers de guerre allemands et membre du Comité national Allemagne Libre. Par la suite, il vit à Moscou et à Krasnogorsk, travaillant comme traducteur (notamment de *Le Destin d'un homme* de Cholokhov) et, à partir de 1951, comme écrivain.

En 1954, il retourna en Allemagne, en République Démocratique Allemande et devient membre du Parti socialiste unifié (SED). En tant que chercheur associé à l'Institut de marxisme-léninisme du Comité central du SED, il est chargé de l'édition allemande en quarante volumes des œuvres complètes de Lénine. De 1961 à 1963, il succède à Erwin Strittmatter au poste de premier secrétaire de l'Union des écrivains allemands. Il meurt en 1974, lors d'un séjour de convalescence, à Varna, en Bulgarie.

## 2. Bibliographie d'Otto Braun

*In der Münchner Freien Sozialistischen Jugend* [Dans la Jeunesse socialiste libre de Munich], in *Deutschlands junge Garde* [La Jeune Garde allemande]. Volume I : Expériences tirées de l'histoire du mouvement de jeunesse ouvrière, de ses débuts à 1945. Verlag Neues Leben, Berlin, 1959, p. 147-154.

*Chinesische Aufzeichnungen* (1932–1939) [Notes chinoises (1932-1939)], Dietz Verlag, Berlin, 1973 (Autobiographie de son séjour en Chine).

3. Fac similé de la première édition

W. I. LENIN

CLAUSEWITZ' WERK  
» VOM KRIEGE «

Auszüge und Randglossen

Mit Vorwort und Anmerkungen

von  
Otto Braun

VERLAG DES  
MINISTERIUMS FÜR NATIONALE VERTEIDIGUNG  
BERLIN 1957

Besorgt vom Institut für Marxismus-Leninismus  
beim Zentralkomitee der SED  
nach dem Lenin-Sammelband XII

Alle Rechte vorbehalten

Liz.-Nr. 5/I 894

Satz und Druck:

Druckerei des Verlages des Ministeriums für Nationale Verteidigung

Verkaufspreis: 3,50 DM

## VORWORT

Lenins Auszüge aus Clausewitz' Werk „Vom Kriege“ sind zum erstenmal 1930 im Lenin-Sammelband XII veröffentlicht worden, der die 1929 im Lenin-Sammelband IX begonnene Drucklegung der „Philosophischen Hefte“ fortsetzte und abschloß. Diese Anordnung war zeitlich wie sachlich bedingt. Zeitlich, weil Lenin das Werk „Vom Kriege“ aller Wahrscheinlichkeit nach im ersten Halbjahr 1915 durcharbeitete; sachlich, weil er das in Verbindung mit seinen philosophischen Studien tat.

Gewiß waren es zunächst die dialektischen Elemente in Clausewitz' Gedankengängen, die Lenin anzogen. Schon Engels hatte in einem Brief an Marx vom 7. Januar 1858 geschrieben: „Ich lese jetzt u. a. Clausewitz, vom Kriege. Sonderbare Art zu philosophieren, der Sache nach aber sehr gut.“\* Und Lenin sprach 1915 von Clausewitz als einem „der großen Kriegshistoriker, dessen Ideen von Hegel befruchtet waren“.\*\* Auch am Rande der Auszüge weist Lenin zweimal auf das dialektische Denken bei Clausewitz hin, und einmal schreibt er sogar „ein Schritt zum Marxismus“.\*\*\*

Andererseits kann man mit Fug und Recht sagen, daß Lenin das Werk „Vom Kriege“ in der ersten Etappe des imperialistischen Weltkriegs auch zu dem praktischen Zweck heranzog, den Klassencharakter des Krieges und seinen Zusammenhang mit der imperialistischen Politik der Großmächte zu beweisen. Denn Clausewitz' „Art zu philosophieren“ war ja nicht Selbstzweck, sondern Mittel, um den konkreten Begriff des Krieges und die objektiven Gesetze der Kriegführung zu klären. Er kam dabei zu der für seine Zeit neuen Feststellung, daß „der Krieg als Teil eines andern Ganzen betrachtet werden muß, und dieses Ganze ist die Politik“.

\* Karl Marx/Friedrich Engels, Briefwechsel, Bd. II, 1854–1860, Dietz Verlag, Berlin 1949, S. 336.

\*\* W. I. Lenin, Werke, 4. Ausgabe, Bd. 21, S. 195, russ.: siehe auch „Der Zusammenbruch der II. Internationale“, Dietz Verlag, Berlin 1951, S. 18.

\*\*\* Siehe S. 25, S. 31 und S. 39.

Gerade hieran knüpfte Lenin an; er übertrug Kapitel 6 B aus Band III, Buch 8 „Der Krieg ist ein Instrument der Politik“, das er als „das allerwichtigste Kapitel“ bezeichnete, fast vollständig in sein Heft und wies in Reden und Schriften in den Jahren 1915 bis 1918 immer wieder auf diese richtige und wichtige Feststellung hin.

So bringt Lenin in der Broschüre „Sozialismus und Krieg (Die Stellung der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Rußlands zum Krieg)“, geschrieben im August 1915, im 1. Kapitel als Zwischen-titel den Satz: „*Der Krieg ist die Fortsetzung der Politik mit andern*“ (nämlich gewaltsamen) „*Mitteln*“ und fährt fort: „Dieser berühmte Ausspruch stammt von Clausewitz, einem der geistvollsten Militärschriftsteller. Die Marxisten haben diesen Satz mit Recht stets als theoretische Grundlage ihrer Auffassungen von der Bedeutung eines jeden konkreten Krieges betrachtet. Marx und Engels haben die verschiedenen Kriege stets von diesem und keinem andern Standpunkt aus beurteilt.“\*

Auch in dem Artikel „Der Zusammenbruch der II. Internationale“, geschrieben Mai—Juni 1915, beruft sich Lenin fast mit den gleichen Worten auf Clausewitz, und zwar, um die undialektische und unhistorische Betrachtungsweise der Sozialchauvinisten aller Länder zu entlarven, die unter den Losungen „Verteidigung des Vaterlandes“ oder „Weder Sieg noch Niederlage“ die Sache der eigenen imperialistischen Regierungen verfochten und die Aufgabe der revolutionären Sozialdemokratie, die Niederlage der eigenen Regierung herbeizuführen und den imperialistischen Krieg in den Bürgerkrieg umzuwandeln, schmäählich verleugneten und verrieten.

So schreibt Lenin: „In Anwendung auf die Kriege besteht der grundlegende Leitsatz der von Plechanow zugunsten der Bourgeoisie so schamlos entstellten Dialektik darin, daß *der Krieg einfach eine Fortsetzung der Politik mit andern*‘ (nämlich gewaltsamen) *‚Mitteln‘* ist... Und gerade das war stets der Standpunkt von Marx und Engels, die *jeden* Krieg als eine *Fortsetzung* der Politik der betreffenden interessierten Mächte — und der *verschiedenen Klassen* in ihnen — in dem betreffenden Zeitabschnitt auffaßten.

\* W. I. Lenin, Werke, 4. Ausgabe, Bd. 21, S. 276, russ.; siehe auch „Sozialismus und Krieg“, Dietz Verlag, Berlin 1953, S. 11.



Der grobe Chauvinismus Plechanows entspringt ganz genau der gleichen theoretischen Einstellung wie der raffiniertere, versöhnlich-süßliche Chauvinismus Kautskys...

Sehen wir uns aber die theoretischen Voraussetzungen der Erwägungen Kautskys näher an, so entdecken wir eben jene Auffassung, die von Clausewitz vor rund 80 Jahren verspottet worden ist, nämlich daß angeblich mit Kriegsausbruch die geschichtlich vorbereiteten politischen Beziehungen zwischen den Völkern und Klassen aufhören, daß ein ganz anderer Zustand eintrete! daß es ‚einfach‘ Angreifer und Verteidiger, ‚einfach‘ eine Abwehr der ‚Feinde des Vaterlands‘ gebe!“\*

Und in einem Vortrag über „Krieg und Revolution“, gehalten am 14. (27.) Mai 1917, kam Lenin, um den Unterschied zwischen ungerechten reaktionären und gerechten fortschrittlichen Kriegen auseinanderzusetzen, wieder auf Clausewitz zurück. Er sagte: „Bekannt ist der Ausspruch von Clausewitz, einem der berühmtesten Schriftsteller über die Philosophie des Krieges und die Geschichte des Krieges, der lautet: ‚Der Krieg ist die Fortsetzung der Politik mit andern Mitteln.‘ Dieser Ausspruch stammt von einem Schriftsteller, der kurz nach der Epoche der napoleonischen Kriege die Geschichte der Kriege erforscht und die philosophischen Lehren aus dieser Geschichte gezogen hat. Dieser Schriftsteller, dessen Grundgedanken heute von jedem denkenden Menschen unbedingt geteilt werden, hat schon vor rund 80 Jahren das bei Philistern und Ignoranten gängige Vorurteil bekämpft, daß man den Krieg von der Politik der entsprechenden Regierungen, der entsprechenden Klassen loslösen könne, daß man den Krieg irgendwann als einen einfachen Überfall, der den Frieden stört, mit darauffolgender Wiederherstellung dieses gestörten Friedens betrachten könne. Sich schlagen und sich vertragen! Das ist eine primitive, von Ignorantentum zeugende Auffassung, die schon vor Jahrzehnten widerlegt worden ist und durch jede halbwegs sorgfältige Analyse einer beliebigen geschichtlichen Epoche von Kriegen widerlegt wird.“\*\*

\* W. I. Lenin, Werke, 4. Ausgabe, Bd. 21, S. 194/195, russ.; siehe auch „Der Zusammenbruch der II. Internationale, Dietz Verlag, Berlin 1951, S. 18/19. In diesem Zusammenhang zitiert Lenin in einer Fußnote die in den Auszügen enthaltene Stelle aus Bd. III, Buch 8, Kapitel 8 B, S. 139/140; vgl. die vorliegende Ausgabe, S. 35/36.

\*\* W. I. Lenin, Werke, 4. Ausgabe, Bd. 24, S. 363/364, russ.

Es ist somit das unbestreitbare Verdienst von Clausewitz, daß er den Wesenskern des Zusammenhangs zwischen Krieg und Politik herausgeschält hat. Vor ihm hatten zwar manche einsichtigen Militärfachleute wie der preußische General C. K. Bülow oder die russischen Heerführer P. A. Rumjanzew und W. A. Suworow bereits politische Elemente in die Kriegswissenschaft eingeschlossen, aber vorherrschend war noch im 18. Jahrhundert die „primitive Auffassung“, daß der Krieg etwas Selbständiges, von der Politik Losgelöstes sei, und sogar ein Staatsmann und Feldherr wie König Friedrich II. von Preußen hatte den Krieg als das Primäre und die Politik mehr als ein Mittel des Krieges betrachtet. Was gar die Epigonen des deutschen Militarismus betrifft, die Ludendorff und Hitler, so verkehrten sie mit ihrer Konzeption vom „totalen Krieg“ die Clausewitzsche Lehre in ihr gerades Gegenteil. Es ist deshalb nicht richtig, Clausewitz als den Vorläufer und Lehrmeister dieser „Ignoranten“ des 20. Jahrhunderts zu bezeichnen, wie das geschehen ist. Man sollte das um so weniger tun, als Clausewitz in seinen Schriften durchaus zwischen Eroberungs- und Verteidigungskriegen, zwischen Kabinetts- und Volkskriegen unterscheidet, wodurch er unleugbar ein Element des Demokratismus hineinbringt, ja, um mit Lenin zu sprechen, einen „Schritt zum Marxismus“ macht.

Aber natürlich vermochte Clausewitz noch nicht zu erkennen, daß der Krieg die Fortsetzung, das Instrument der Politik einer bestimmten Klasse zur gewaltsamen Durchsetzung bestimmter ökonomischer und politischer Ziele dieser Klasse ist und daß danach der Charakter des Krieges und die Art der Kriegführung bestimmt werden. Das blieb den Klassikern des Marxismus vorbehalten, Marx, Engels und Lenin, die damit eine qualitativ neue Definition vom Kriege gaben, die es ermöglicht, fortschrittliche und reaktionäre Kriege eindeutig auseinanderzuhalten und die Haltung der Arbeiterklasse zu jedem konkreten Krieg einwandfrei festzulegen. Lenin brachte das auf die einfachste Formel, als er im August—Oktober 1916 sinngemäß schrieb: Ist die Politik eine imperialistische Politik, so ist auch der Krieg, der ihr entspringt, ein imperialistischer Krieg. Ist die Politik eine nationale Befreiungspolitik, so ist der Krieg, der ihr entspringt, ein nationaler Befreiungskrieg. Im ersten Fall ist der Krieg reaktionär

und die Phrase von der Verteidigung des Vaterlandes ein einziger Betrug am Volke. Im zweiten Fall ist der Krieg fortschrittlich...\*

Noch deutlicher drückte er es 1918, nach dem Sieg der Oktoberrevolution, in der Polemik gegen die „linken Kommunisten“ aus: „Wird der Krieg von der Ausbeuterklasse zum Zweck der Festigung ihrer Klassenherrschaft geführt, so ist das ein verbrecherischer Krieg, und die ‚Vaterlandsverteidigung‘ ist in einem solchen Krieg eine Niedertracht und ein Verrat am Sozialismus. Wird der Krieg vom Proletariat geführt, das seine Bourgeoisie besiegt hat, wird er geführt, um den Sozialismus zu festigen und aufzubauen, so ist der Krieg gerecht und ‚heilig‘.

Nach dem 25. Oktober 1917 sind wir Vaterlandsverteidiger. ... das *sozialistische* Vaterland müssen wir *unbedingt* verteidigen... Als wir Vertreter der unterdrückten Klasse waren, haben wir uns zur Verteidigung des Vaterlandes im imperialistischen Krieg nicht leichtfertig verhalten, wir haben eine solche Verteidigung grundsätzlich abgelehnt. Nachdem wir zu Vertretern der herrschenden Klasse geworden sind, die begonnen hat, den Sozialismus aufzubauen, verlangen wir von allen, daß sie sich zur Verteidigung des Landes *ernsthaft* verhalten. Sich zur Verteidigung des Landes ernsthaft verhalten heißt sich gründlich darauf vorbereiten und das Kräfteverhältnis streng berücksichtigen. Sind die Kräfte nachweislich schwach, so ist das wichtigste Mittel der Verteidigung der *Rückzug tief in das Innere des Landes* (wer darin eine nur für diesen Fall zurechtgemachte Formel sieht, der kann bei dem alten Clausewitz, einem großen Militärschriftsteller, über die Lehren der Geschichte in dieser Beziehung nachlesen). Bei den ‚linken Kommunisten‘ aber ist keine Spur davon zu merken, daß sie begriffen hätten, was Kräfteverhältnis bedeutet.“\*\*

Mit dieser letzten Bemerkung, die sich auf den Gewaltfrieden von Brest-Litowsk bezieht, betritt Lenin bereits das „Grenzgebiet“ von Politik und militärischer Strategie, wie ihn überhaupt in dem Werke „Vom Kriege“ keineswegs nur die philosophische und die

\* Vgl. „Über eine Karikatur auf den Marxismus und über den ‚imperialistischen Ökonomismus‘“ in: W. I. Lenin, Werke, 4. Ausgabe, Bd. 23, S. 21, russ.

\*\* W. I. Lenin, „Über ‚linke‘ Kinderrei und Kleinbürgerlichkeit“, in: W. I. Lenin, Werke, 4. Ausgabe, Bd. 27, S. 299/300, russ.

politische Seite, sondern auch militärische Fragen interessierten. Davon zeugen seine Auszüge über solche vorwiegend oder ausschließlich militärischen Probleme wie Angriff und Verteidigung, Manöver und Gefecht, Generalstab und Feldherr, über Besetzung von Territorium und Vernichtung der Streitkräfte, über die geschichtlichen Veränderungen in der Kriegskunst und die Rolle der Volksmassen im Krieg. Es ist richtig, daß Lenin die ausführlichen Schilderungen von Clausewitz über Kriege und Schlachten im 19. Jahrhundert weder zitiert noch glossiert hat. Aber daraus kann man lediglich schließen, daß er die Kriegführung des 19. Jahrhunderts unter den modernen Bedingungen des 20. Jahrhunderts für überholt und nicht mehr anwendbar hielt. Insofern, aber nur insofern, ist die Behauptung zutreffend, daß Clausewitz der Theoretiker der Manufakturperiode des Krieges war. Das gilt jedoch nicht für die allgemeinen Gedankengänge und Schlußfolgerungen von Clausewitz, und wenn W. Sorin in Nr. 1 der Zeitung „Prawda“ von 1923 Lenins mündlich geäußerte Meinung wiedergab, „daß es für die Parteiarbeiter nur nützlich sein könne, die Werke von Clausewitz gründlich zu studieren“\*\*, so trifft das mit der oben gemachten Einschränkung auch auf die politischen und militärischen Arbeiterfunktionäre in der Gegenwart und in Deutschland zu.\*\*

Aus dem Gesagten ergibt sich auch die Unhaltbarkeit der lange verbreiteten Auffassung, daß Lenin sich nicht als Militärsachverständiger betrachtet, Clausewitz' Werke nicht vom militärischen Standpunkt aus bewertet und keine Leitsätze über militärische Fragen hinterlassen habe.\*\*\*

Diese Auffassung läßt sich nicht aufrechterhalten und ist vom XX. Parteitag der Kommunistischen Partei der Sowjetunion gebührend zurückgewiesen worden. Tatsächlich hat sich Lenin zeit seines Lebens mit militärischen Fragen befaßt, war er als Politiker und Staatsmann zugleich Stratege und Feldherr. Seine Frau, N. K. Krupskaja, schreibt darüber in ihren Erinnerungen: „Iljitsch

\* Lenin-Sammelband XII, S. 390, russ.

\*\* Die konkrete Möglichkeit hierzu wird vom Verlag des Ministeriums für Nationale Verteidigung durch die Herausgabe der Clausewitz-Biographie von Franz Fabian und des Werkes „Vom Kriege“ mit Vorwort und Anmerkungen von Prof. Dr. Ernst Engelberg und Generalmajor a. D. Dr. Otto Korfes geboten.

\*\*\* Vgl. den Aufsatz „Lenin als Militärwissenschaftler“ von Oberst I. Tschaschnikow in „Militärwissenschaftliche Aufsätze“ Heft 6, Verlag des Ministeriums für Nationale Verteidigung, Berlin 1956, S. 56.

las nicht nur alles, was Marx und Engels über Revolution und Aufstand geschrieben hatten ...; er las auch viele Bücher über die Kriegskunst... Er beschäftigte sich damit bedeutend mehr, als bekannt ist...“\* Und M. I. Kalinin, der 1946 verstorbene Vorsitzende des Obersten Sowjets der UdSSR, schrieb in dem Artikel „Lenin über die Verteidigung des sozialistischen Vaterlandes“: „Das Studium dieses Materials“ (über die militärische Tätigkeit Lenins — O. Br.) „würde anschaulich zeigen, wie gründlich Lenin die Kriegskunst, die militärische Strategie und Taktik gekannt hat.“\*\* Das wird ferner bestätigt durch Schilderungen von Zeitgenossen, wie beispielsweise von N. I. Podwoiski (1917 Vorsitzender der Militärorganisation beim Zentralkomitee der Bolschewistischen Partei und des Revolutionären Militärkomitees beim Petrograder Sowjet), Oberst S. I. Aralow (1918/19 Leiter der Operationsabteilung [Chef des Stabes] im Volkskommissariat für Kriegswesen und Mitglied des Obersten Kriegsrats der Russischen Sowjetrepublik) und Marschall der Sowjetunion S. M. Budjonny (im Bürgerkrieg Oberbefehlshaber der 1. Reiterarmee).\*\*\* Ein weiterer Beweis sind Lenins Reden, Schriften und Dokumente über militärische Fragen, die teils in den Werken verstreut sind, teils erst jetzt in Sammelbänden veröffentlicht werden.†

Zusammenfassend kann man also sagen, daß Lenin den Krieg als eine soziale und politische Erscheinung sowie die Kriegführung als eine Wissenschaft und Kunst gründlich erforscht und sowohl durch seine theoretischen Arbeiten als auch durch seine praktische Tätigkeit eine neue, die sowjetische Militärwissenschaft begründet hat.

Wer die Probleme des Krieges vom marxistischen Standpunkt aus studieren und die moderne Militärwissenschaft und Kriegskunst meistern will, der kann auf dieses reiche militärische Erbe Lenins nicht verzichten. Der muß ergänzend auch die Werke von

\* Ebenda, S. 7

\*\* Ebenda, S. 11

\*\*\* Siehe „Über Lenins militärische Tätigkeit in den Oktobertagen 1917“, Aufzeichnungen aus dem Nachlaß von N. I. Podwoiski, und „Über Lenins militärische Tätigkeit im Interventions- und Bürgerkrieg 1918—1920“, Erinnerungen von S. I. Aralow und S. M. Budjonny, in den Beilagen zu Heft 2/3 und 4, Jahrgang 1957, der Zeitschrift „Militärwesen“.

† W. I. Lenin, „Militärische Dokumente (1917—1920)“, Moskau 1956, und W. I. Lenin, „Über Krieg, Armee und Militärwissenschaft“, in zwei Bänden, Moskau 1957, beide im Militärverlag des Ministeriums für Verteidigung der UdSSR, Moskau 1956/57, russ.

Clausewitz, dem klassischen bürgerlichen Theoretiker und Historiker des Krieges, und von Engels, dem ersten Militärtheoretiker der Arbeiterklasse, lesen. Die vorliegende Ausgabe soll zu einem solchen systematischen Studium anregen. (Sie hält sich streng an den Text im Lenin-Sammelband XII, wobei die Auszüge mit der 1832 bis 1834 bei Ferdinand Dümmler in Berlin erschienenen und von Lenin benutzten ersten Ausgabe des Werkes „Vom Kriege“ verglichen, einige Schreib- oder Druckfehler beseitigt und einzelne Wörter der heutigen Rechtschreibung angepaßt wurden.) Indem wir das Erbe sowohl der klassischen bürgerlichen als auch und vor allem der marxistischen, das heißt heute der sowjetischen, sozialistischen Militärwissenschaft sammeln, pflegen, verarbeiten und schöpferisch auf die Gegenwart anwenden, erwerben wir einen nicht geringen Teil jenes geistigen Rüstzeugs, das uns befähigt, jede imperialistische Aggression nicht nur abzuwehren, sondern auch zu vereiteln und die friedliche Entwicklung der Menschheit zum Sozialismus zu sichern.

*Otto Braun*



*Otto Braun, premier secrétaire de l'Union des écrivains allemands (au centre)*